

Societas entomologica.



Journal de la Société entomologique internationale.

Organ für den internationalen Entomologenverein.

Organ for the International-Entomological Society.

Toutes les correspondances devront être adressées à Mr. le président **Fritz Rühl** à **Zürich-Hottingen**. Messieurs les membres de la société sont priés d'envoyer des contributions originales pour la partie scientifique du journal.

Alle Zuschriften an den Verein sind an den Vorstand desselben Herrn **Fritz Rühl** in **Zürich-Hottingen** zu richten. Die Herren Mitglieder des Vereins sind freundlich ersucht, Originalbeiträge für den wissenschaftlichen Theil des Blattes einzusenden.

All letters for the Society are to be directed to Mr. **Fritz Rühl** at **Zürich-Hottingen**. The Hon. members of the Society are kindly requested to send original contributions for the scientific part of the paper.

Jährlicher Beitrag für Mitglieder 10 Fr. = 5 fl. = 8 Mk. — Die Mitglieder genießen das Recht, alle auf Entomologie Bezug nehmenden Annoncen kostenfrei zu inseriren. — Das Vereinsblatt erscheint monatlich zwei Mal (am 1. und 15.).

Die Macrolepidopterenfauna von Zürich und Umgebung.

Von *Fritz Rühl*.
(Fortsetzung.)

Genus *Pararge* Hb.

P. Maera L. Selten vom 24. Mai bis 15. Juni gefangen oberhalb Regensburg und bei der Altburg, selten auf dem Zürichberg gesehen. Eine zweite Generation weder von dieser noch von der folgenden Art beobachtete ich nicht. Die Raupe lebt an *Poa annua*, *Hordeum murinum* und *Glyceria fluitans*.

P. Hiera Fab. Nicht häufig im Mai und Anfang Juni auf feuchten Waldwegen, gerne in tiefen Wagengeleisen sitzend. Mir sind nur zwei engbegrenzte Flugstellen bekannt geworden, der westliche Abhang hinter der Baldern und der Fuss des Uto beim Kolbenhof. Die Raupe lebt an *Holcus* Arten.

P. Megaera L. Von April bis spät in den Oktober in zwei Generationen zahlreich und im ganzen Gebiet verbreitet, beim Katzentisch in ganzen Gesellschaften. Die Raupe lebt an *Viola* und Gramineen Arten.

P. Egeria L. Häufig auf schattigen Waldwegen in zwei Generationen April-Mai und Juli-September. Die Raupe lebt an *Triticum repens* und *Brachypodium silvaticum*.

P. Achine Scop. Sehr häufig in einer lang andauernden Generation Mitte Juni bis Mitte August am Saum von Laubwäldungen des Hottinger-, Züricher- und Hirslander-Berges, namentlich auf dem Grat des Uto. Die Raupe lebt an *Lolium perenne*.

Genus *Epinephela* Hb.

E. Janira L. Ganz gemein von Juli bis August an Waldrändern und in lichten Laubwäldern. Ende Mai ist die Raupe erwachsen und mit dem Streifennetz an *Poa annua* erhältlich.

E. Hyperanthus L. Gleichzeitig mit dem vorigen, ebenfalls ganz gemein und überall vorkommend. Die Raupe lebt an *Poa pratensis* und *Milium effusum*.

Genus *Cocconympha* Hb.

C. Hero L. Sehr selten, seit 1879 nicht mehr gesehen, das einzige Exemplar stammt von Fällanden (Juli). Die Raupe lebt an *Elymus europaeus*.

C. Iphis S. V. Selten, um Zürich nie gefunden, vereinzelt am Fuss der Lägern. (18. Juni). Die Raupe lebt an *Brachypodium silvaticum*.

C. Arcania L. Von Ende Mai bis Anfang Juli sehr häufig im Sihlwald und auf dem Grat des Uto, während sie mir auf dem Zürichberg nicht vorkam. Die Raupe lebt im April an *Melica* Arten.

C. Pamphilus L. In zwei, vielleicht in manchen Jahren in drei Generationen gemein (1885 im Oktober frisch entwickelte Exemplare) im ganzen Gebiet. Die Raupe lebt an *Poa annua* und *Anthoxanthum*.

C. Tiphon Rott. Nicht selten im Juni und Juli auf den Torfmooren am Greifensee und Katzensee. Die Raupe lebt an *Festuca elatior*.

(Fortsetzung folgt.)

Une chasse au *Bombus alpinus* Lin.

(E. Frey-Gessner.)

VII.

La zone des *Saxifraga* était sous la neige; près de Gruben il y avait beaucoup de *Rhododendrons* visités par de nombreux Bourdons, car depuis midi le soleil avait remporté la victoire, mais je ne trouvai point de trace du Helli.

Par un heureux hasard se trouvait à l'Hôtel un Annivard habitant St. Luc et qui devait regagner ses pénates le lendemain. Nous nous entendimes facilement sur le prix de la course et l'aube venue nous quittâmes le petit hôtel du Weiss-

horn. Le passage du Col de Z'Meiden est encore moins pénible que celui d'Augstbord, il est vrai qu'il n'est qu'à 2790 m.; mais partout encore trop de neige pour la saison. Au Sud du Col est placé le Mont Tounot; (3027 m.). Mon jeune compagnon et cher ami avait pour les Edelweiss la même passion que moi pour les Bourdons. La plante désirée se trouvant au Sud de la montagne, nous contourons alors le pied de la cime par l'Ouest en traversant d'interminables falaises de gros blocs et de petites terrasses sans nombres; sur ces terrasses les Edelweiss ne se trouvent qu'en petite quantité; elles sont plus abondantes sur les bords d'un petit lac au fond du ravin à l'extrême Sud du Tounot. Du *Bombus alpinus* encore point de trace; par contre j'eus le grand plaisir de revoir le Val Annivier que j'avais déjà tant de fois parcouru en tous sens, non seulement comme entomologiste mais aussi comme grand amateur d'une belle nature.

Nous entendimes sonner la cloche pour le „lunch“, comme nous nous rapprochions du village de St. Luc et de l'hôtel de la Bella Tola. — Bonjour, Monsieur Pont, nous voilà de nouveau; une bouteille de Fendant s'il vous plait, nous venons de Gruben et du Tounot, et cet après-midi j'ai hâte d'aller saluer Mons. Favre, curé à Chandolin notre zélé entomologue, avec lequel j'ai déjà fait, comme vous savez, de nombreuses et belles excursions. —

Le lendemain matin, il pleuvait de nouveau, les nuages se traînaient lourdement le long des montagnes, et il aurait été imprudent de faire le passage du Torrent pour regagner Evolena. A Sierre alors, puis Sion et Genève.

En somme, je n'ai pas eu la satisfaction de capturer un nombre suffisant du précieux *Bombus* et je n'ai trouvé aucune nouvelle station, bien que j'aie examiné soigneusement les insectes, qui daignaient se présenter à mes regards.

Il faut encore tenter la chance avec la Gemmi, me disais-je quelques jours après mon retour.

Le 10. Août au soir je prends le dernier train pour S. Maurice, je couche là pour partir le lendemain matin avec le premier train pour Sousten. Les sentiers me sont familiers, donc en route pour les bains de Louèche, où en arrivant il est bon de prendre un peu de reconfortant pour se bien disposer aux deux bonnes heures de montée qu'il y a jusqu' au col. A deux heures de l'après-midi je l'avais atteint et je me dirigeais immédiatement à gauche pour trouver l'endroit propice à la chasse

du *B. alpinus* indiqué par Mons. Paul; mais rien que des falaises de gros blocs et des pentes de neige à traverser, pas un seul insecte, pas même une plante, où une abeille aurait pu trouver la moindre nourriture. Je retourne à l'hôtel Wildstrubel, situé sur la crête de cette fameuse paroi de rochers, qui domine la vallée des bains de Louèche, et une fois là le temps splendide me donne le désir d'exécuter un projet que je ruminais déjà depuis bien des années, quand jere coltai des insectes ici, dans la direction du lac Dauben, où croissent de nombreux Rhododendrons.

J'engage un guide pour le passage du glacier de Lämmern, du Wildstrubel et de la Plaine morte. A deux heures du matin nous sommes en route. Nous commençons par suivre la même direction que j'avais prise la veille au soir. Arrivés au pied du glacier, mon guide me montra vis-à-vis et bien au dessous de nous une petite Alpe, tout entourée de falaises et de rochers escarpés (l'Alpe des moutons). Peut-être est-ce là que j'aurais dû chercher le *B. alpinus*?! Tant pis! Hier il aurait été trop tard pour y parvenir; aujourd'hui le matin à trois heures et demi c'était trop tôt, et attendre le jour pour une chasse bien problématique, renoncer par ce beau temps à ce magnifique passage du glacier! Non! En route!

Après avoir traversé la moraine nous parvenons au plat du glacier même à l'aide de quelques marches taillées avec le piolet dans une petite paroi de glace de trois à quatre mètres de hauteur et ayant 80 degrés de pente. Ah! quelle différence avec la journée du glacier de Ferpècle; ici la surface du Lämmern était dure et agréable au pied, on n'enfonçait pas comme là-bas dans la neige; et quelle vue! point de nuage nullepart, le panorama aussi net que possible, la chaîne des Alpes belle comme c'est rarement le cas! En quittant la Plaine morte pour descendre du côté de Sierre, on rencontre des pentes à l'aspect le plus varié, de plus en plus la verdure se montra abondante, même des Edelweiss se rencontrent ça et là, mais le *Bombus alpinus* reste introuvable. Vers trois heures de l'après-midi nous sommes à Sierre et le lendemain matin j'étais de retour à Genève.

Au dessus de Martigny il existe deux crêtes, que j'avais aussi déjà visitées en partie et que je croyais bien placées pour donner asile au *Bombus alpinus*, ce sont: L'Alpe Arpille et la petite chaîne de Montagne entre le glacier du Trient et celui d'Orny.

Sur le col de Balme, bien que je l'eusse passé déjà deux fois par un beau soleil, je n'avais pas encore pu y trouver le *Bombus* en question.

Le 25. Août, Monsieur le Dr. A. de Schultess et moi, nous grimpons la pente rapide, qui sépare Martigny du groupe de hameaux nommé „au Ravoir“, tout en chassant des Hyménoptères de diverses espèces, qui à cette saison étaient surtout des fouisseurs. Nous montions tranquillement, toujours en ayant Martigny à nos pieds, nous voyions cependant les maisons diminuer de plus en plus et dans les rues les hommes ne nous apparaissent bientôt plus que comme des fourmis; car on monte de 476 m. (Martigny) à plus de 1300 mètres. Arrivés à la Bourreau, nous nous dirigeâmes directement vers le Sudouest, pour parvenir toujours en montant, à l'Alpe Arpille et à son sommet (2082) où je connaissais l'emplacement des *Rhododendrons* et où j'avais déjà pris une série de différents Bourdons, *Osmia* etc. (à suivre.)

Aus dem Himalaya

von Robert Gärtner.

Man macht der britischen Nation so oft und leichtfertig den Vorwurf, sie vernachlässige die Perle unter den ausländischen Besitzungen, das riesengrosse Indien, beute dasselbe aus für selbstsüchtige Zwecke, lege den Eingeborenen unerschwingliche Steuern auf, ja Sklavenketten an, halte es in seiner Entwicklung zurück und wolle es überhaupt nur zur Bereicherung gewisser Beamtenkreise verwalten. Man liest das in den Zeitungen, man hört es in öffentlichen Diskussionen, die leichtgläubige Menge plaudert es nach und dennoch entbehren alle diese Floskeln eines wahrheitsgetreuen Hintergrundes; sie können unmöglich von Männern herrühren, welche die Verhältnisse an Ort und Stelle kennen gelernt haben. Der Europäer, der wirklich einmal den Fuss gesetzt hat in dieses Wunderland, in dem früher Jahr aus, Jahr ein, die blutigsten Bürgerkriege gewüthet haben, in welchem unter dem Deckmantel einer barbarischen Religion die abscheulichsten Menschenopfer an der Tagesordnung waren, weiss die geordnete Regierung zu schätzen. Wer die unbeschreibliche Trägheit der Eingeborenen, ihre Tücke und Rachgier aus eigener Anschauung kennen gelernt, mit einem Volk, das reich an Lastern aller Art, arm an Tugenden in jeder Beziehung verkehrt hat, der wird einer Regierung Dank wissen, die mit den einzigen hier zur Besserung der

Verhältnisse wirkenden Mitteln, der Strenge und dem Nachdruck Ordnung und Sicherheit aufrecht erhält. Liebliche Gärten, Villen, und Landhäuser umgeben die Hafenstädte, prächtige Strassen in bestem Zustande erhalten durchziehen das Land; so sicher und vielleicht sicherer, als in manchem Lande Europa's legt sich der müde Wanderer zur Ruhe nieder. Das ist der Erfolg der britischen Verwaltung, doppelt werden ihre Leistungen von der fremden Reisenden anerkannt. Was nun das Sammeln von Naturalien aller Art in Indien anbelangt, so unterscheidet es sich in nichts von dem in Europa, wenn man die theilweise wahrhaft ungesunden Gegenden vermeidet und anderseits gegen Begegnungen mit Schlangen mit einem unerschütterlichen Muth und Geistesgegenwart ausgerüstet ist. Die glühend heissen Ebenen Hindostan's, ein Riesenkirchhof für die Europäer, besonders, wenn diese noch nicht acclimatisirt sind, ziehe ich nicht in Betracht; bei aller Ueppigkeit der Flora und Fauna des Landes, wäre es Thorheit hier mit dem Sammeln zu beginnen. Eine einzige am Tage gewagte Excursion kann den Tod herbeiführen, Typhus und tückische Fieber lauern auf ihre Beute; nur an den frühen Morgen- und an den späten Abendstunden kann man einigermaßen sammeln. Schon besser wird das Klima auf der bengalischen Hochebene, deren ausgezeichnete Heerstrassen in das Gebiet des Himalaya führen, riesige Wälder umsäumen dieses ganze Hochgebirge in seiner südlichen Ausdehnung, der üppige Baumwuchs, seine Schönheit den Hunderten von befruchtenden Quellen verdankend, entzückt das Auge und übt auf Gemüth und Geist im Verein mit der ganzen grossartigen Szenerie einen überwältigenden Eindruck. Tausend unbekannte Klänge tönen an das Ohr, am unangenehmsten das widrige Geheul der Schakale, das jedoch schon beim Ersteigen der Vorberge allmählich verstummt; leider verschwindet hier auch ein grosser Theil der farbenprächtigen Vögel, die alle Zweige belebten und das Auge durch ihre Schönheit entzückten. *Lophocssa goalpara* und *Lethe scanda* bis hieher die häufigsten Falter werden seltener, an ihrer Stelle treten *Papilio Krishna* und *Neptes Zaida* auf, die bis in die innern Berge reichen; die Dörfer und menschlichen Wohnungen überhaupt treten zurück, einzelne erbärmliche Holzhäuschen, welche den die Heerden beaufsichtigenden Hirten zur Wohnung dienen, zeigen sich noch hin und wieder und wer sollte es glauben, in dieser abgelegenen Gegend bemerkt man die Spuren der Thätigkeit fleissiger Schmet-

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Societas entomologica](#)

Jahr/Year: 1889

Band/Volume: [4](#)

Autor(en)/Author(s): Frey-Gessner E.

Artikel/Article: [Une chasse au *Bombus alpinus* Lin. 63-65](#)